



© DR

## Michaël Stora

Psychologue et psychanalyste

Cofondateur, en 2000, de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines, Michaël Stora va à l'encontre du discours dominant sur les écrans. Non seulement, il s'oppose à leur diabolisation, mais il en fait même un support thérapeutique. Il ne faut pas chercher à combattre les écrans, mais, au contraire, en faire des alliés favorisant le dialogue et le partage entre adultes et enfants.

# « Des alliés favorisant le dialogue et le partage. »

### Le Journal de l'Animation : Quels sont les atouts des écrans dans l'éducation des enfants ?

**Michaël Stora :** Dans un monde où l'image est de plus en plus présente, l'éducation doit passer par l'apprentissage de ce média. L'utilisation d'écrans interactifs contribue paradoxalement à sa désacralisation. Jouer avec l'image, savoir comment la transformer, en créer soi-même permet de comprendre comment ne pas se laisser manipuler par elle, puisque l'on sait comment elle est construite. Cette créativité constitue même un excellent antidote contre la désillusion qui peut gagner aujourd'hui les nouvelles générations qui, au passage, sont moins naïves que celles qui les ont précédées, bien plus crédules face leur écran de télévision. Quant aux jeux vidéo, ils développent bien des compétences qui contribuent à stimuler les capacités cognitives du cerveau : spatialisation (se repérer dans une image en trois dimensions), intelligence déductive (anticiper ce qui va se

passer), multi-tasking (établir des liens entre plusieurs tâches en même temps), coordination main/œil...

### JDA : Quels sont les reproches qui vous semblent les plus fondés ?

**Michaël Stora :** C'est l'usage des réseaux sociaux qui domine. C'est pour celui-là que je me montrerais le plus critique. Car on y trouve un monde sur-idéalisé et très dépressogène. C'est l'illustration même de la manière dont le numérique cherche à modeler notre psyché, en lui imposant une normalisation et une codification des plus rigides. Si l'on a quelques rondeurs, on n'a pas intérêt à s'afficher sur *Instagram*.

### JDA : ... et ceux qui ne le sont pas ?

**Michaël Stora :** Ce qui inquiète dans l'utilisation des écrans ce sont les risques d'addiction. Mais on peut devenir dépendant de bien d'autres choses. J'ai ainsi reçu en thérapie un adolescent qui passait toute son existence à lire des

Propos  
recueillis  
par Jacques  
Trémintin



ouvrages historiques. Il n'y avait pas lieu pour autant de mettre en accusation l'écriture, comme on l'aurait fait si ce jeune garçon était resté collé à des jeux en ligne. Ce qui doit inquiéter, ce n'est tant l'usage intensif en tant que tel que les effets qu'il produit en termes de désocialisation et de déscolarisation. L'écran n'est qu'un outil et un support. Ce qui compte avant tout, c'est bien la manière dont on l'utilise. Il peut devenir un moyen de communication et d'échange entre adultes ou enfants ou au contraire, les isoler les uns des autres. Je suis intervenu à Villiers-le-Bel, à la suite de dérives d'adolescents ayant pris l'habitude de filmer leurs bastons qu'ils diffusaient ensuite sur *Snapchat*. Notre action avec les animateurs et les éducateurs de rue n'a pas consisté à diaboliser les écrans, mais à proposer aux jeunes des ateliers pour apprendre comment utiliser ce réseau d'une autre manière. Et cela a très bien fonctionné.

**JDA : Que pensez-vous de la règle 3-6-9-12 modulant l'accès aux écrans selon l'âge (voir encadré p. 27) ?**

**Michaël Stora :** Je la considère contre-productive : non seulement, elle transforme l'écran en objet de convoitise, mais elle passe à côté des vrais problèmes. La mauvaise utilisation des écrans constitue le symptôme d'une problématique plus profonde. Il ne faut pas se focaliser sur les conséquences, mais remonter aux causes. Quant aux effets délétères supposés pour l'avenir de l'enfant, ils n'ont jamais été démontrés. Tout au contraire, les études scientifiques longitudinales qui suivent sur de nombreuses années des « *hardcore gamers* », ces accros des jeux en ligne, constatent qu'ils ont plutôt réussi leur vie et sont devenus des adultes équilibrés. Moi-même, plus jeune, je pouvais aller jusqu'à dix fois par semaine au cinéma.

## Son livre

Derrière chaque jeu vidéo, il n'y a pas que de l'addiction et de la violence. Derrière tout chat, il n'y a pas que de mauvaises rencontres. Derrière tout blog, il n'y a pas que des médisances. Loin d'être systématiquement nocives, les images peuvent aussi devenir un médiateur de la relation ou nous permettre de nous libérer de la rétention de nos émotions.

*Et si les écrans nous soignaient ? Psychanalyse des jeux vidéo et autres plaisirs numériques,*  
Michaël Stora, Éditions Érès, 12 € (2018)



**JDA : L'acceptation des écrans, n'est-ce pas finalement une question de génération et de temps ?**

**Michaël Stora :** L'image est mal vue, car on craint qu'elle vienne supplanter l'écrit. Il n'y a pas si longtemps, la bande dessinée et le rock étaient accusés de dévoyer la jeunesse. Chaque époque cherche à trouver un bouc émissaire aux malaises qui la traversent. Aujourd'hui ce sont les écrans. Demain, quand ils auront été banalisés, on trouvera un autre coupable évitant à nouveau de se poser de vraies questions. ▸

*Jouer avec  
l'image,  
la transformer...  
une manière  
de la désacraliser  
et de la maîtriser.*

